

Lettre du CEFAL n° 70 - septembre 2007

AMÉRIQUE LATINE - Témoignage d'un « Fidei donum » (1947-2007)

Père Joseph Servat

dimanche 30 septembre 2007, mis en ligne par [CEFAL](#)

29 juin 2007.

« Allez donc, de toutes les nations faites des disciples...Je suis avec vous jusqu'à la fin des temps » (Mt 28, 19-20).

Les onze disciples se rendirent en Galilée, terre habitée par des pauvres, donc terre de travail et de luttes pour la vie. C'est là que, d'une manière particulière, nous avons été envoyés après notre ordination en 1947. C'était après les années de guerre, années de dures restrictions, de maladie, d'expériences qui m'avaient conduit aux chantiers de jeunesse, puis à la vie commune avec des républicains espagnols dans une mine pyrénéenne à 2 000 mètres au Puymorens. Alors que, légalement, il aurait fallu être en Allemagne, je suis revenu dans mon pays d'origine, en attendant que le séminaire veuille nous accepter. Tout ce temps n'avait pas été perdu. Il m'avait mis en contact avec les jeunes de l'Action catholique, surtout rurale (JAC et MFR) dans ma famille et dans la région de Saint-Girons. Toutes ces aventures ont changé ma vision sur Jésus Christ et son Église. Saisi par l'Esprit, j'étais décidé à me donner pleinement à lui, mais exclusivement dans les milieux populaires, refusant toute autre perspective. L'idée de la mission m'a toujours poursuivi. J'envisageais de partir en Asie ou en Chine, mais en ce temps-là, l'évêque refusait tout départ. Sept ans d'aumônerie diocésaine du monde rural m'ont permis de coopérer avec des laïcs et des prêtres de valeur dans mon diocèse et dans la région du Midi. Certains sont devenus d'excellents évêques.



Une autre Galilée

Après l'appel de Jean XXIII pour l'Amérique latine, et l'arrivée de M^{gr} Rigaud à Pamiers, les perspectives d'une autre Galilée se sont ouvertes pour moi. L'évêque me demanda au moins deux ans pour me remplacer dans l'Action catholique. C'était l'heureux temps du concile Vatican II. Une Église nouvelle semblait s'annoncer. On m'a tout d'abord demandé de me préparer pour aller en Argentine et je me suis mis à compléter mon espagnol en allant passer quelque temps en Espagne. Mais au retour, on me fit savoir qu'on destinait tous les volontaires au Nordeste du Brésil, dont la langue est le portugais. Par mon évêque et par l'équipe nationale du MFR, je profitais du Concile à Rome pour me mettre en relation avec Dom Helder Camara. J'en reviendrai avec un contrat « pour que naisse dans l'immense Nordeste une Action catholique authentique et adaptée dans un monde rural qui bouillonnait et que venait de mâter un terrible coup d'État militaire ». C'était en 1964, et le commencement du ministère de Dom Helder à Recife. Je n'aurais plus qu'à ouvrir mes yeux et mes oreilles pour suivre l'Esprit Saint dans un monde nouveau. Là, commence vraiment la grande aventure de ma vie.

L'Évangile, lumière et force

Comment, dans ce monde de pauvres, surtout dans les plantations de canne à sucre, être disciple et faire surgir de vrais disciples du Seigneur ? Comment avec eux et par eux découvrir une réalité dont je n'avais aucune idée et qui, tous les jours, allait me surprendre ? Comment aimer, comme des frères et des sœurs, ces hommes et ces femmes, les entraîner à « lever la tête » et à découvrir leur mission dans un monde trop souvent hostile ? Comment leur donner le vrai sens de l'Évangile lumière et force, pour les aider à se transformer dans leur dure existence ? La Bible allait devenir notre livre de référence. Dès les premiers temps, j'ai perçu leurs espérances mais aussi le danger qu'ils

attendent tout de moi. Il fallait tout faire pour qu'ils se prennent en charge et découvrent qu'eux-mêmes devaient changer le monde dur, et surtout injuste qui les entourait. Je savais qu'il faudrait du temps, peut-être des générations. Eux étaient plus optimistes. Ils découvraient leur responsabilité mais aussi leurs faiblesses.

Dans ces débuts, libre sans bureaucratie ni administration, j'étais toujours avec des groupes, allant à pied ou dans les vieux autobus, d'un endroit à l'autre. À la suite du Concile et des grandes Assemblées de l'épiscopat latino-américain, nous inventions des méthodes de formation, découvrant avec les pauvres des pédagogies adaptées. Les thèmes de l'égalité et de la responsabilité des baptisés et de tout le peuple de Dieu, la fonction d'humble service des ministères ordonnés, la destination collective et universelle des biens du monde, l'appel de Dieu à son peuple opprimé pour une juste libération, étaient nos thèmes fondamentaux dans une évangélisation qui se voulait populaire et libératrice. Il faudrait du temps pour décrire concrètement les efforts de créativité que l'Esprit Saint nous a inspirés à travers les diverses situations. Revenant plus tard sur ces événements, j'ai perçu la présence fraternelle du Seigneur qui, peu à peu, nous a ouvert les yeux, transformé le cœur et fait renaître à une réalité nouvelle. Pour moi, la vie, la société, l'Église changeaient de visage. La Parole de Dieu devenait réalité concrète.

Un Salut intégral

Une chose m'a toujours préoccupé : comment, avec ce peuple, garder la conscience d'un Salut intégral, corps et âme, qu'ensemble avec le Seigneur et la participation de chacun, nous devons sans douter toujours mettre en marche ? Jésus Christ est venu pour « sauver tous les hommes et tout l'homme » nous rappelait en 1967 l'encyclique de Paul VI, *Populorum progressio*. Cette idée centrale ne m'a jamais quitté, dans ces folles années où le temps est passé si vite, dans un monde toujours plus nouveau. Me souvenant, aujourd'hui, des visages de ceux qui se sont le plus affirmés, je constate que c'était l'Esprit Saint qui m'avait mis en relation avec des jeunes, des foyers et des séminaristes qui ont constitué l'ossature de notre action. En général, accompagnés par l'« Action catholique rurale », ils ont tenu leurs responsabilités comme travailleurs chrétiens, dans le syndicalisme, les mouvements des sans-terre (MST) ou des sans-toit, le Parti des travailleurs (PT) de Lula, jusque dans les instances nationales. L'Église d'aujourd'hui, plus cléricale, a tendance à les isoler, donnant bien moins d'importance aux laïcs engagés dans la société, surtout parmi les pauvres. Divisée devant les appels de la réalité et repliée sur elle-même, elle a souvent brisé nos élans missionnaires,

marginalisant les mouvements jaillis de situations qui nous interpellaient. Dans le Nordeste, comme ailleurs, on demande maintenant aux laïcs de s'occuper surtout des activités paroissiales, liturgie, catéchèse et des œuvres de piété comme l'apostolat de la prière. On a peur des subversions, dites « marxistes », avec les problèmes de la terre. Comme en tant de régions, nous avons aussi un peu vécu le déclin d'une Église que le concile Vatican II avait voulu au service du monde.



Une Église, peuple de Dieu

Malgré tant de difficultés, de tentations, de découragements, de faiblesses de notre Église, je crois comme saint Paul (2 Tm 4,7), avoir gardé la foi en moi-même, malgré le poids des ans, la foi en une Église, peuple de Dieu, toujours à reformer, et surtout, la foi en Dieu Père des plus pauvres. J'ai essayé de vivre cette foi dans les diverses situations rencontrées, sûr que le Seigneur n'abandonne pas ceux qu'il envoie. Ce projet de Dieu pour se réaliser a eu besoin de mes parents et de ma famille, de divers éducateurs, de frères et soeurs laïcs, religieux, prêtres et évêques de Pamiers, de Toulouse et de divers diocèses brésiliens, d'une multitude d'amis et de coopérateurs, dont beaucoup ont déjà rejoint la maison du Père. Comment les remercier ? Ce soir, je les sais présents dans cette « Communion des saints » que nous célébrons. Ils m'attendent pour la grande rencontre. Partout, comme lumière, force et espérance, le Seigneur veut être avec nous. Des temps un peu tristes ne peuvent faire oublier son appel toujours actuel où il nous demande de le suivre ici comme ailleurs : « *Allez dans le monde entier, de toutes les nations faites des disciples... Je suis avec vous, jusqu'à la fin des temps.* »

Père Joseph Servat.

Lettre du CEFAL n° 70 - septembre 2007.

En cas de reproduction, mentionner au moins l'auteur, la source (Lettre du CEFAL) et l'adresse internet de l'article.